

*és années 1664. & 1665.* 3

que nous n'avons pû ouvrir nos campagnes, pour y respirer vn mesme air, qu'en celles de France; ni jouir des beaux pais, que nos ennemis occupent, ou dont ils nous ferment le passage.

Mais nos plus grandes plaintes n'estoient pas tant, de ce que gemissant sous la cruauté des Iroquois, nous ne pouvions faire vn beau Royaume François de toutes ces terres, que de ce que des Barbares nous empeschoient d'en faire vn grand Empire Chrestien.

Nous scavons que de quelque costé que nous jettions les yeux, par tout il y a des conquestes à faire pour la Foy, & que si l'Evangile n'est pas encore establi parmy ces Peuples, vers lesquels vn de nos Peres est allé cét Esté dernier, & qui font plus de cent mille combattans; ce n'est qu'une poignée de mille, ou deux